



L'ADIEU AU MERANTI ?

Le marché des bois tropicaux n'échappe pas à la « mondialisation » qui décloisonne les flux d'échange et rend les marchés régionaux de plus en plus interdépendants. L'Asie témoigne bien de ce phénomène avec la diversification des sources d'approvisionnement* et les nouvelles spécialisations des productions des grands pays forestiers comme la Malaisie ou l'Indonésie.

Devant l'incertitude des approvisionnements en provenance de l'Asie du Sud-Est et les fluctuations trop erratiques des prix, les transformateurs japonais, coréens ou taiwanais importent de plus en plus de bois brut en provenance de pays tempérés ou de Russie. Cette diversification des sources se double de celle des produits fabriqués : un engouement se manifeste pour la production de MDF (Medium Density Fibre-board), panneau de bois reconstitué aux qualités proches du contreplaqué qu'il concurrence directement. Ce type de panneau est le produit à base de bois auquel sont consacrés les investissements les plus élevés dans le monde. On estime la croissance annuelle de la demande de MDF à plus de 10 %. Son grand avantage est d'accepter une gamme de bois plus étendue que son rival, d'arbres de plus faibles diamètres jusqu'aux résidus de la fabrication de contreplaqué, en passant par les fibres de palmier à huile ! La Malaisie trouve dans le MDF une seconde source de valorisation pour les hévés dont elle est grande productrice. Ses capacités de production de MDF devraient passer de 400 000 m³ en 1994-1995 à 1 million en 1996. L'Indonésie a réagi plus tardivement, mais semble vouloir emboîter le pas en investissant dans des usines de MDF qui pourraient produire 800 000 m³ en 1996. Le regain d'intérêt des pro-

ducteurs de bois pour l'hévéa mérite d'être noté. Certains analystes asiatiques n'hésitent pas à le qualifier de « sauveur » d'une industrie malaisienne du bois en pleine expansion mais menacée par la réduction de ses ressources traditionnelles.

UNE SPÉCIALISATION CONDUITE DE MANIÈRE VOLONTARISTE

Le mouvement de spécialisation vers l'aval de la filière s'accélère. Le gouvernement de Malaisie Péninsulaire fait pression sur les scieries pour qu'elles puissent, d'ici cinq ans, se spécialiser plus en aval ou disparaître. La moitié des 660 scieries serait conçue. Cette intervention de l'État dans la gestion de la filière témoigne de sa volonté de s'extraitre « par le haut » d'une spécialisation dans les produits semi-finis, qui n'apportent pas toujours la valeur ajoutée escomptée et sont concurrencés par les produits de substitution. Résultat de cette stratégie, la valeur des exportations malaisiennes de bois devait augmenter d'un tiers de 1994 à 1995 (plus de 7 milliards d'US\$) dont une progression de 51 % pour le mobilier. Par contraste celles de l'Indonésie stagnaient du fait des difficultés persistantes du marché des contreplaqués et de la concurrence sévère qui s'y manifeste, particulièrement sur les segments de basse qualité.

LA PÂTE À PAPIER : DIVERSIFICATION OU RÉORIENTATION DES PRODUCTIONS ?

Autre manifestation des interactions croissantes entre les différentes productions forestières, l'irruption massive de l'Indonésie et de la Malaisie sur un marché de la pâte à papier en expan-

sion rapide. Mise en service en 1994, l'usine de Riau Andalan en Indonésie, qui peut produire 750 000 tonnes de pâte par an, sera bientôt suivie en 1997 au Sarawak par l'une des plus grandes unités du monde, qui, tout comme l'unité brésilienne de Aracruz aujourd'hui, pourra atteindre une capacité d'un million de tonnes de pâte par an. Cette montée en puissance est due au fait que les résineux du Canada ou des pays scandinaves deviennent plus chers à exploiter et croissent nettement plus lentement que les eucalyptus et les acacias plantés dans les régions tropicales**.

Ce basculement progressif des centres de production de la pâte vers les pays du Sud témoigne d'une évolution majeure de l'économie forestière dans ces pays. Avec la fin du cycle d'exploitation des forêts primaires en Malaisie et en Indonésie, les choix économiques deviennent difficiles. La forte intensité des prélèvements effectués depuis la fin des années 1970 fait que les volumes de bois exploitables sont loin d'être reconstitués*** dans les parcelles exploitées voici 30-35 ans, durée de rotation prescrite par les systèmes indonésiens ou malais. Les perspectives d'une nouvelle récolte sur des forêts déjà exploitées ne sont guère encourageantes pour les industriels, notamment en Indonésie où la compétitivité de l'industrie du contreplaqué s'est basée largement sur les larges volumes offerts aux marchés et les faibles coûts de production****. La tentation est forte de prélever tous les bois utilisables à l'occasion d'une coupe rase puis de « convertir » ces forêts naturelles en plantations d'essences à croissance rapide destinées à la production de pâte à papier. La volonté affi-

chée des gouvernements de maintenir un domaine de forêt naturelle permanente de grande envergure risque de peser assez peu face à la logique industrielle et financière de groupes puissants, qui savent user de leurs capacités d'influence.

Cette dynamique, que l'on discerne de plus en plus nettement sur l'île de Bornéo que se partagent la Malaisie et l'Indonésie, constitue une alternative possible à l'option du « tout-contreplaqué », privilégiée jusqu'à présent par l'Indonésie mais remise en question par la diminution progressive de la disponibilité à bas prix de la ressource composée de feuillus de qualité comme le meranti, qui symbolise les forêts du Sud-Est asiatique. Elle risque néanmoins de transformer profondément, et de manière irréversible, les écosystèmes traditionnels de cette région, entraînant des pertes importantes de biodiversité, ce qui relancera le débat autour d'une question non résolue : qu'appelle-t-on gestion durable de la forêt tropicale ?

Alain KARSENTY
CIRAD-Forêt

* Voir notre précédente page économique « Les ambitions asiatiques en Afrique Centrale », B.F.T., n° 248.

** Catherine BERNARD : « Papier, les industriels, notamment en Indonésie où la compétitivité de l'industrie du contreplaqué s'est basée largement sur les larges volumes offerts aux marchés et les faibles coûts de production****. La tentation est forte de prélever tous les bois utilisables à l'occasion d'une coupe rase puis de « convertir » ces forêts naturelles en plantations d'essences à croissance rapide destinées à la production de pâte à papier. La volonté affi-

*** A des niveaux minimaux pour rentabiliser de manière intéressante une seconde exploitation, puisqu'on ne retrouvera pas de toute façon les volumes de la forêt primaire.

**** A. KARSENTY, M.-G. PIKETY « Stratégie d'industrialisation fondée sur la ressource forestière et irréversibilité. Les limites de l'expérience indonésienne », Revue Tiers-Monde, n° 146, juin 1996.

